

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Bourg-Ciné-Sonore  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223821>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Un moment de tranquillité, hein ? j'ai à causer avec papa.

— Oui, oncle, oui, parrain !

Cinq minutes plus tard :

— Voyons, les enfants, est-ce que vous ne savez pas encore qu'on laisse causer en paix les grandes personnes ? c'est insupportable, ce chahut. Antoine, il faudra donc te mettre à la porte ?

— Oui, p'pa ! Elise, à toi de taper.

— Allons, filleul, donne le bon exemple, veux-tu ? un petit quart d'heure de calme.

— Oui, parrain.

Cinq minutes plus tard :

— Mon pauvre vieux, rien à faire avec ces énergumènes ! Allons causer au bureau ; il n'est pas chauffé, mais nous mettrons nos pardessus.

A la porte ? Oui. Mais pas les moutards !



### LA MÈRE

Roman inédit.

10

Gringet, Lavanchy, Blaser lurent, à leur tour ; puis ils posèrent le journal sans ajouter rien. Peut-être doutaient-ils de la sincérité, pourtant visible de Porchard ?

— Ce qui m'ahurit, disait ce dernier, c'est d'être mêlé à cette affaire. Que leur aï-je fait aux bonshommes du *Socialiste* ? Hier encore j'ai bu un bock avec Léchaud, leur chef de file.

Gringet ricana :

— C'est ton genre de beauté qui leur déplaît.

En toute autre circonstance, semblable inépnie eût provoqué une réplique cinglante, mais, à cette heure, Porchard se souciait peu du clerc de notaire.

— Portes et fenêtres... Robes et manteaux, répétait-il comme un refrain. Heureux encore que le fait ne prête pas à rire, sans quoi *Guguss* ne le manquerait pas... Ce serait complet.

Apitoyé, Paschoud le consola d'une phrase banale.

— Tout s'oublie.

— Pas tant que ça. L'effet est produit.

Machinalement, Valentin Porchard se retournait, examinant les habitués, qu'il devinait ironiques. Vit-il, sur certaines visages, un sourire, un éclair de malice, ou s'imagina-t-il simplement être le sujet de râilleries ? Les deux peut-être. Alors, d'un geste, il jeta quelque monnaie sur la table et, saluant à peine, il sortit.

\* \* \*

Midi sonnait à la Cathédrale, et la ville s'empêtrait, tout à coup de mouvement et de vie. Sur la place St-François, le va et vient s'accentuait en tous sens, surtout aux abords de la gare des trams, bourdonnante comme une ruche apeurée. Des étudiants, serviette sous le bras, groupés aux deux extrémités de la place — ici, casquettes blanches, là-bas casquettes vertes — devaient en joyeux conciliabules. Lorgnant les passantes, ils saluaient beaucoup, à gauche, à droite : les uns discrètement presque timides ; les autres d'un geste large, étendu, un peu militaire — comme un salut de sabre ou d'épée — mais plus doux, plus enveloppant, presque religieux. Et c'était d'un joli respect pour les femmes et les jeunes filles ainsi honorées.

Ouvrières et trottins s'échappaient des ateliers, heureuses d'être libres, comme des fillettes au sortir de l'école. Etourdis un peu, elles s'arrêtent devant l'étalage du fleuriste, au pied du temple, et, tentées par le parfum des corolles printanières, donnaient deux sous pour un bouquet de violettes ou trois tiges de muguet.

Des maçons italiens, la veste sur l'épaule, la ceinture de flanelle rouge ou bleue, serrant la taille, marchaient très vite au milieu de la place, dédaigneux des trottoirs où l'encombrement eût gêné leur allure. Eux aussi se hâtaient vers la soupe, vers la polenta ou la busecca. Et tous,

d'ailleurs, dans ces rues bruyantes, tous, hommes et femmes, grands et petits, jeunes et vieux, commis, avocats, facteurs, médecins, ouvriers, négociants, notaires, même ces deux braves «gâpions» placides et ponctuels, tous, excités par l'appétit du travailleur, s'empressaient vers le repas familial ou la popote du restaurant. Les pigeons eux-mêmes, hôtes habituels de St-François, attendaient en roucoulant, sur le clocher du temple, que cette effervescence humaine s'apaisât. Alors, ils redescendaient, d'un grand vol, sur le pavé, pour y picorer à leur aise les graines éparses si toutefois la gent moineau leur en laissait quelques-unes.

\* \* \*

Valentin Porchard traversa la place. Lui aussi marchait vite, mais non point pour s'asseoir plutôt devant un consommé ou un beefsteack. La crainte seule le talonnait : crainte du ridicule, crainte des curieux, crainte des amis. Un journaliste sortait de son bureau, le salua. Ils se connaissaient de longue date et, habituellement ne se rencontraient pas sans échanger une poignée de mains et quelques nouvelles. Mais, Porchard crut remarquer une intention râuse dans le geste du reporter, et il rendit rapidement le salut, sans s'arrêter. L'idée fixe que chacun ait lu *Monsieur Vautour* le hantait. A chaque pas, il croyait entendre le refrain peu savoureux de la conclusion :

*Portes et fenêtres  
Robes et manteaux.*

Et, inconsciemment, par obsession nerveuse, il mettait sur les six mots insignifiants, un vieil air de rangaïne :

*Tra la la la la laire  
Tra la la la la  
Portes et fenêtres  
Robes et manteaux.*

Il entra dans une brasserie pour manger quelque chose et téléphoner à son père ; mais l'entrepreneur, occupé en ville, ne reviendrait à Parly que vers quatre heures. C'était bien. Porchard fils, l'après-midi, défendait d'office un pauvre diable devant la correctionnelle. L'audience ne serait pas longue ; il irait ensuite raconter à Porchard père l'effet produit par la monumentale gaffe. En attendant, il grignotait, sans appétit, une mince côtelette, tout en regardant les gens filer tête basse, les épaules rondes, sous le parapluie secoué par la rafale. Car la pluie et le vent, après avoir chômé tout le matin, reprenaient avec rage.

— Sale journée, fit l'avocat.

Epithète provoquée davantage, sans doute, par la prose du *Socialiste* que par l'averse persistante. Lentement, il but son café et lut les journaux français : le *Figaro*, le *Journal*, le *Matin*, pour tuer le temps jusqu'à l'heure de l'audience. En route pour le tribunal, il s'arrêta chez lui, rue du Pont, et envoya le gamin chercher au kiosque le numéro du *Socialiste*. Ça l'ennuyait de demander lui-même ce journal. Qui sait si la vendeuse ne sourirait pas ? Et les sourires, ce jour-là, lui paraissaient décidément suspects.

\* \* \*

Devant les juges, Valentin Porchard fut au-dessous de lui-même. La cause étant fort simple, l'insuffisance de l'avocat se manifestait d'autant mieux. Le prévenu, coupable d'un vol minime, espérait beaucoup d'une jolie défense. Sans antécédents judiciaires, ayant failli par faiblesse plus que par vice, il se flattait d'un dénouement plus ou moins heureux. Mais Porchard se montra si peu persuasif, si peu clair, si distract que l'affaire faillit se gâter. Le président, surpris et, peut-être apitoyé, s'efforça alors de repêcher le plaideur :

— Vous ne requérez pas l'application de la loi de sursis ? demanda-t-il.

C'était, en effet, le cas de conclure par une telle requête. Valentin Porchard, tout à sa hanse, l'avait oublié. Saisissant la perche, si à propos tendue, il balbutia un acquiescement rapide, et l'accusé dut au bon sens du tribunal ce que l'ahurissement de la défense faillit lui faire perdre.

En sortant, le substitut Thelin disait au juge Bize :

— Malade, ce petit Porchard.

— L'effet des courants d'air, M. le substitut, portes et fenêtres...

(A suivre). Prosper Meunier.

**A la fontaine.** — Que devient la vieille dame Gailhard depuis qu'on ne lui fait plus la cour ?

— Elle fait des livres.

— Pauvres gens !

— Vous voulez dire pauvre femme ou bien pauvres livres ?

— Non, je pense... à ceux qui les liront !

**Comment on fait des économies.** — Un inspecteur des CFF s'adresse à un contrôleur qui porte sa casquette un peu de côté, sur l'oreille :

— Vous vous croyez donc bien beau avec votre casquette de côté ?

— Que voulez-vous, M. l'inspecteur, c'est tout ce que je peux mettre de côté.

**Bourg-Ciné-Sonore.** — Vu le succès considérable remporté par *Monsieur le Fox*, le Cinéma du Bourg repassera ce magnifique film (parlant français) du vendredi 6 au jeudi 12 mars. Remarquable par son mouvement, ce film nous présente les aventures de « Louis le Renard », trappeur canadien-français, soupçonné de brigandage et poursuivi à travers les pays glacés par la « Royal Mounted Police ». Tous vont voir André Luguet dans le rôle du sympathique, intrépide et romantique héros sauver la vie de la jeune millionnaire incarnée par la jolie Barbara Leonard. C'est le nord canadien dans toute sa beauté qui nous est dévoilé et le spectacle des courses en traîneau et de la tempête de neige est un souvenir inoubliable.

Pour la rédaction :  
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

## Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

## PÊCHEURS

**MAYOR** comptoir spécial pr articles de pêche, existant depuis un demi-siècle à  
**LAUSANNE** livre tous les engins nécessaires. Racines "Andalouse", "Tortue" et "Taureau". Vers de bois. Réparations. Fabrication sur commande. Marchandises fraîches constamment renouvelées. 5 % escompte de caisse, 10 % aux membres de sociétés. Demandez catalogue.

Commandez dès maintenant  
**Caisses à fleurs - Bacs à plantes**  
monture fer, garniture **ÉTERNIT**  
**DIZERENS, Clôtures, fabricant**  
**Tivoli 12, LAUSANNE** **Tél. 25.3955**  
Demandez catalogue et prix

## HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**Margot & Jeannet**

BANDAGISTES

**Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne**

**S. Geismar** Chapellerie. Chemiserie. Confection pour ouvriers. Bonneterie. Casquettes.  
Place du Tunnel 2 et 3. **LAUSANNE**